

LE JOUR, 1946
23 JANVIER 1946

LE DEPART DU GENERAL DE GAULLE

Si le Général de Gaulle a quitté le pouvoir c'est pour avoir constaté qu'il ne pouvait plus gouverner. La discorde lui a lié les mains et a multiplié devant lui les entraves. C'est dommage. Le Général n'a pas dit publiquement pourquoi il s'en allait. Il l'a laissé entendre. C'est une discrétion louable et digne d'un chef à un moment aussi grave de la vie de la France.

A quoi bon étaler une fois de plus les misères de la nation, montrer ses divisions et ses contradictions ? Sans doute. Mais les contradictions sont visibles et aucune discrétion ne saurait les dissimuler. Vraiment c'est tout à fait dommage.

La France tirée de l'abîme, connaît des jours pleins de périls et d'écueils. Les difficultés sont immenses cependant que les formules proposées pour remédier au mal diffèrent radicalement. Les unes sont des formules romantiques et passionnées, remplies d'illusions et de chimères ; les autres tiennent compte des plus anciennes, des plus profondes traditions de la France.

Entre les extrêmes, toute une gamme d'idées et de nouveautés s'offre au regard. Chaque groupe a ses entêtements et son système. Ce que la France oublie, ce qu'elle paraît oublier, c'est qu'elle a assez d'originalité sur son visage, pour ne pas recourir en politique aux inventions et aux séductions des autres. Le climat de la France n'est pas celui de l'Est ; ce n'est pas non plus celui des mers arctiques. C'est un climat tempéré qui appelle la mesure en tout et l'équilibre et l'ordre.

Les Français sont incompréhensibles de se comporter comme ils font. S'ils ont toujours eu le goût des querelles politiques et des barricades, ils n'en sont pas moins, toute l'histoire l'atteste, un des peuples les plus expérimentés de l'Europe. Qu'ont-ils fait, que font-ils de leur passé et quelles expériences anarchiques osent-ils proposer sans trembler à l'Ile-de-France, à la Touraine, au bassin de la Loire par exemple ; et, de la Bretagne à la Provence, des Pyrénées aux Vosges, aux terres les plus douces, les plus grasses, les plus harmonieuses et verdoyantes de l'Europe ?

Nous l'avons écrit déjà, nous ne croyons pas que le Général de Gaulle malgré sa vaste intelligence, ait compris le Liban (et le Levant) ; nous ne croyons pas que sa manière était la bonne pour confirmer ce pays dans une amitié que personne ne renie ; nous ne pensons pas qu'il ait vu l'avenir français en Méditerranée Orientale, et dans le Proche-Orient, sous sa forme spirituelle, c'est-à-dire sous sa forme supérieure, autrement « *qu'à l'ombre des épées* ». Cela ne nous empêche pas de rendre hommage à un grand homme qui s'est trompé chez nous, mais qui a eu raison à peu près partout ailleurs ; à un homme qui a pensé et écrit des pages magnifiques sur la guerre et sur la paix, sur l'ordre et sur le désordre, sur la patrie et sur les paysages nébuleux qu'on lui oppose ; à un homme enfin qui a su agir avec force.

Nous espérons, ici, que le choc que subit à cette heure la France ne la conduira pas aux écueils.

La voilà de nouveau jouant la tragédie de l'oubli et de l'aventure, s'épuisant à concilier des choses inconciliables, à mettre d'accord des hommes qui représentent des conflits d'idées aigus, à gouverner avec des factions.

Nous en éprouvons une réelle tristesse. Quand on s'obstine à se comporter ainsi, ce n'est pas la peine de se réclamer de Pascal, de Racine, de Montesquieu et de quelques autres. Et Rabelais lui-même, et Beaumarchais, incapables d'en rire, montreraient en un tel instant leur déception et leur douleur.

Souhaitons à la France qu'elle se sauve à travers les courants qui la traversent et par les hommes qui aspirent maintenant à la gouverner. Souhaitons-lui d'obtenir indéfiniment le miracle qui la fait toujours belle et grande.